



HAL
open science

Félix Neff (1797-1829). Pédagogue et précurseur de la formation des maîtres

Roberte Langlois

► **To cite this version:**

Roberte Langlois. Félix Neff (1797-1829). Pédagogue et précurseur de la formation des maîtres. 2023. hal-04081257

HAL Id: hal-04081257

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04081257v1>

Preprint submitted on 25 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Auteure :

Roberte Langlois

Docteur en Sciences de l'éducation

Membre associé CIRNEF

Félix Neff (1797-1829)

Pédagogue et précurseur de la formation des maîtres

A l'heure où la formation initiale des enseignants du 1er et du second degré disparaît du paysage éducatif en ce début septembre 2010, il est pertinent de se retourner sur la genèse de la formation des maîtres, ceci juste avant de tourner une page institutionnelle qui a fédéré autour des valeurs républicaines, héritées de la IIIe République, tout un corps de métier largement dévoué à la transmission.

Si tout le monde situe l'œuvre éducative de François Guizot (1787-1874,) né de mère huguenote et ministre de l'Instruction Publique en 1832, comme le point d'ancrage de la formation des maîtres en France, on ne peut nier que ce législateur a posé les fondements de l'institution primaire républicaine en France, en imposant une école par commune, en créant le corps des inspecteurs mais aussi en imposant à chaque département l'ouverture d'une École Normale. Toutefois peu de personnes connaissent les acteurs éducatifs qui, avant la loi de 1832, ont été les précurseurs de l'institution de formation des maîtres. Au détour des Alpes briançonnaises, sur un chemin sinueux au bout de la vallée de Freissinières aboutissant au parc National des Ecrins, vous rencontrerez, encore aujourd'hui, un bâtiment nommé «L'École», plus connu localement sous le titre de « Première école Normale de France ». Cette école a été fondée par Félix Neff, en 1826 ». Existe-t-il un lien entre le fondateur Félix Neff (1797-1829), son œuvre pédagogique toujours très présente dans la mémoire locale, et l'histoire des Écoles normales de France? Cette hypothèse nous a conduit à explorer ce patrimoine local inédit afin d'éclairer qui était

Félix Neff et quel est son lien avec François Guizot. Ceci afin de relier la petite histoire à la grande histoire de l'école républicaine.

I. Le contexte ethnographique

C'est dans une vallée alpine reculée, dans ce hameau nommé Dormillouse¹, éloigné de tout et, aujourd'hui encore, peu accessible, que nous retrouvons un des premiers vestiges de l'histoire de la formation des maîtres en France. Cette vallée française a pour caractéristique d'être connue pour son statut historique de refuge de tous les peuples et individus persécutés (Réforme, bandits, déserteurs...), mais également d'être le fief d'une communauté protestante issue du peuple Vaudois². A partir de la moitié du XIX^e siècle, elle sera considérée comme la vallée de Félix Neff, dont la renommée provient de son œuvre éducative en tant qu'évangéliste-instituteur, fondateur de l'école normale de Dormillouse. Ces alpins qui plus qu'ailleurs, ont vécu en autarcie dans un climat rude, ont eu pour habitude de conserver tous les documents écrits au sein des familles, écrits relatifs à leur culte mais aussi à l'éducation. Ici, la culture religieuse se confond nécessairement avec l'instruction. Lettrés avant toutes les autres régions françaises, répétiteurs de pères en fils, de mères en filles, scribes inlassables, instituteurs avant l'heure et par filiation, les héritiers actuels de cette vallée protestante commencent seulement à mettre à jour ce patrimoine jalousement conservé des regards inquisiteurs, archives inédites particulièrement riches qui nous éclairent et nous renseignent sur l'origine du concept d'Ecole normale qui sera généralisé par François en Guizot.

C'est par une démarche tout d'abord ethnologique, ayant été introduite dans une famille héritière d'instituteurs de la Vallée, de père en fils et depuis le début du XIX^e siècle³, que nous avons pu nous immerger dans ce fabuleux patrimoine éducatif. Devant l'inextricable fouillis des traces, il a fallu se recentrer sur une thématique précise. Celle choisie s'est portée sur l'histoire de l'école normale de Dormillouse et du pédagogue Félix Neff, en tant que précurseur de la formation des maîtres. Suivirent les questions de

¹ L'orthographe de Dormillouse varie selon les archives et les époques, s'écrivant également : *Dormilhouse*

² Les Vaudois : Malgré la similitude de noms, il faut ne pas confondre les Vaudois de cette vallée avec les Vaudois de Suisse, habitants du canton de Vaud. L'origine du nom de cette communauté protestante est obscure et deux hypothèses sont évoquées : la première serait proche du terme « Vallenses » soit habitants de la vallée, la seconde « Waldenses » c'est-à-dire disciples de Waldus (Valdo en français), réformateur qui vivait dans la seconde moitié du XII^e siècle. (Annales de l'école Libre, 1887)

³ L'un des aïeux de Mr Massé, principal détenteur des archives, avait été élève de Félix Neff : Barthélémy Albert d'Arvieux. Son arrière grand-père Emile Niel, ainsi Charles Niel, le fils d'Emile, ont été quant à eux, élèves-maître à l'école modèle de Mens, initiée par Félix Neff et le pasteur A. Blanc.

l’empreinte de Neff sur Guizot et de l’influence du modèle Neff sur la naissance des Écoles normales. Ceci nous amènera à identifier les indicateurs qui fondent l’école de Dormillouse, tel un premier point d’ancrage de l’origine du concept « École Normale » en France.

II. Cadre de la recherche

1. Le corpus

La question des sources en histoire est une composante essentielle de la démarche historique. S’il y a eu étonnement et incrédulité, il y a bien eu un processus menant à la découverte à travers une enquête. Et cette découverte s’inscrit avant tout, dans des archives jusqu’ici inconnues du public, notamment des laïcs. Car il faut rappeler que ce patrimoine local est déjà connu et reconnu par les protestants de France, au nom de leur histoire. Toutefois, localement cette histoire croise largement celle de l’école républicaine. Patrimoine éducatif datant de plusieurs siècles, voire des débuts de l’imprimé, c’est en effet au XIX^e siècle que le patrimoine familial des instituteurs de la vallée se confond avec le celui d’une institution scolaire nationale en construction, avec pour dénominateur commun le législateur François Guizot.

Ce corpus composé de monographies d’instituteurs, de documents imprimés en provenance de nombreux pays (Angleterre, Suisse, Algérie...), de cahiers d’élèves- maîtres, d’élèves, de thèses manuscrites de jeunes régents et instituteurs contemporains de Neff, de correspondances ou encore de cahiers copiés par une femme, fille et petite fille d’instituteurs : Jeanne Niel (1897-1987). L’ensemble de ces traces révèlent combien la culture de l’écrit et de l’école est une composante centrale de la culture de cette vallée, et ceci bien avant Neff⁴. Bien entendu la nature de la religion protestante est aussi une des explications à cet attrait pour la lecture et l’écriture, mais son orientation particulière tournée vers l’instruction est tout à fait singulière. Si plus qu’ailleurs, notamment après le passage du pédagogue Félix Neff, les instituteurs ont joué un rôle moteur dans le développement social et culturel de la vallée, ils étaient toutefois étroitement encadrés et devaient rendre des comptes au Comité de Lyon finançant et contrôlant les écoles vaudoises⁵. De nombreux écrits montrent que ce qui se passait ici, avait un retentissement jusqu’au niveau du pouvoir et des cadres protestants français ou étrangers. C’est pourquoi,

⁴ Les vallées vaudoises françaises persécutées pendant plus de 8 siècles avait développé une forme originale, avant la Révolution, d’instruction. Dès le début du XIII^e siècle la population copia et recopia les textes sacrés de génération en génération, ceci afin de les transmettre. Parallèlement, ils organisèrent des écoles en vue de former des prédicateurs qui sillonnèrent toute l’Europe. Hommes et femmes apprirent ainsi à lire plus tôt que dans toute autre région de France en faisant un peuple de lettrés (Niel, 1882 , p.294).

⁵ Le comité de Lyon est un ensemble de notables protestants jouant le rôle de garant financier, religieux et moral. Il assure des inspections et établit des rapports sur chaque école. Chaque maître faisant un rapport annuel sur l’état des locaux, les effectifs, l’organisation de l’école. Ce comité contribue non seulement à la vie économique de l’instituteur, mais aussi à sa formation continue, diffusant les informations pédagogiques sur ce qui se fait en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, aux maîtres isolés dans leur vallée.

tout au long du XIX^e siècle, la vallée reçut bon nombre de visiteurs Anglais, Suisses ou encore d'Europe du Nord. Autant de financeurs et de soutiens éducatifs potentiels.

2. Choix méthodologique

La démarche méthodologique est celle de l'herméneute qui dans un va et vient de traduction et d'interprétation des traces, démarche fidèle à Paul Ricœur, a permis d'éclairer et d'identifier les liens qui unissent l'histoire de ces instituteurs vaudois avec celle de l'École Républicaine. C'est également par une démarche d'ethnométhodologie, s'immergeant dans les lieux mais aussi des histoires orales et la mémoire locale que l'explicitation des traces a trouvé sens et cohérence.

3. L'hypothèse

S'il est difficile de déterminer l'origine exacte de la première institution de l'idée de formation des maîtres, il est indéniable que Félix Neff fût un précurseur en la matière et donc, que Dormillouse soit l'un des premiers berceaux de la formation des maîtres en France. Toutefois notre objectif n'a pas été de chercher à prouver cette primauté, mais plutôt de faire l'hypothèse d'une empreinte de l'œuvre de Neff sur le législateur François Guizot. La question étant de savoir sur quel héritage, sur quelles expériences ou réalités pédagogiques, Guizot s'est-il appuyé pour imposer la généralisation du concept d'École normale à chaque département ? Le corpus d'archives locales à notre disposition est composé de manuscrits locaux mais aussi d'ouvrages d'origines nationale et internationale ce qui montre que ce lieu était moins isolé culturellement qu'il n'y paraît, notamment au XIX^e siècle. Si géographiquement, les montagnes étaient des obstacles à la circulation, le courrier et l'imprimé y parvenaient cependant de toute l'Europe. Ainsi, ces archives comportent de nombreuses revues et journaux auxquels les instituteurs étaient abonnés. Ce qui prouve qu'ils avaient une grande culture et étaient en contact avec les événements éducatifs mais aussi la vie politique et religieuse de leur époque.

Réciproquement Félix Neff, évangéliste-instituteur à Dormillouse, de 1824 à 1828, connut une véritable notoriété au-delà des montagnes. Son œuvre éducative eut un tel retentissement qu'on le surnomma le « nouvel Oberlin ». De nombreux visiteurs, protestants et partisans du mouvement du Réveil⁶, pour la plupart, se sont en effet intéressés à cette vallée. W. Beattie, membre du collège royal d'Édimbourg, rédigea un ouvrage intitulé « Vallées Vaudoises pittoresques », où il montrera la filiation étroite entre l'œuvre du pasteur-pédagogue Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826), au ban de la Roche, et celle de Neff à Dormillouse .

Oberlin et Neff sont liés par leur histoire religieuse, topologique et historique, d'où la dénomination de ces lieux par « pays d'Oberlin », « pays

⁶ « On désigne sous le nom de « Réveils » des mouvements qui veulent « réveiller » une foi jugée assoupie affadie et routinière. Les Réveils veulent susciter une piété plus existentielle, plus sentimentale, plus engagée et plus démonstrative, qui se fonde sur une expérience personnelle plus que sur l'adhésion à un enseignement. »

<http://www.museeprotessant.org>

de Neff ». Tous ceux qui connaissent la vie de ces deux bienfaiteurs de l'humanité, il est évident qu'Oberlin fut le grand modèle de Neff [...] dans son zèle temporel et spirituel, le pasteur du Ban de la Roche trouva une émule à Dormillouse. (Beattie, 1838, p.202)

III. Félix Neff : « L'Oberlin des Alpes »

1. Repères biographiques

Félix Neff, ou encore Félix-Henry Näff,⁷ né à Genève le 8 octobre 1798 reçoit de sa mère les premiers principes d'éducation pieuse mais surtout indépendante et libre, ce qui toute sa vie aura une influence profonde sur sa conception éducative. C'est un autodidacte dans de nombreux domaines. Il ne parviendra pas à se faire reconnaître comme pasteur par le consistoire local français d'Orpière, c'est en Angleterre qu'il se fait consacrer. Tout comme il ne sera pas adoubé par un recteur comme instituteur officiellement. De toute sa courte existence, il sera un « électron libre », libre de toute école ainsi que de tout contrôle. Il mourra très jeune de maladie, en 1829, à la suite de son passage de quatre années à Dormillouse.

Neff lira Rousseau notamment l'Émile avec « avidité » (Marchand, 1868). Il s'intéressa au mouvement du Réveil et en devint missionnaire. Il rejoint André Blanc, pasteur et enseignant, à Mens suite à l'appel du pasteur Bonifas. Mais c'est à Dormillouse, hameau perdu au fond d'une étroite vallée, qu'il choisira d'exercer son ministère pour finalement devenir principalement un instituteur évangéliste. Il trouvera là un peuple démuné à tous les niveaux, c'est-à-dire dans un état social, mental et économique misérable. De même que pour le pasteur Oberlin, pour Neff évangélisation, éducation, réformes sociales forment un tout logique et cohérent (B. Valloton, 1949, p.119).

2. Théologie, humanisme et réalisme

Neff a été inspiré par Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826), célèbre pasteur-pédagogue du Ban de la Roche⁸. La filiation, à la fois spirituelle, religieuse (car étroitement liée à l'histoire du protestantisme français) et éducative entre ces deux personnalités est avérée, sans pour autant qu'il y ait la moindre trace dans les archives d'échanges directs entre eux. Toutefois, si l'inspiration de leur œuvre a pour tous deux, un premier plan théologique, la formation et l'éducation restent des axes fondamentaux de leur idéal, au centre d'une pensée sociale et humaniste. En cela, ils se rapprochent également de la pensée du précurseur allemand de la formation des maîtres : Auguste Hermann Francke, pour qui la foi doit être avant tout vivante et agissante et non détachée de la réalité humaine.

Le principal apport de Francke au discours pédagogique de son temps reste sa tentative de synthèse entre les discours de « l'humanisme » et ceux du réalisme. (Chalmel, 2000).

⁷ Marchand Aimé, Thèse intitulée « Félix Neff, missionnaire et prédicateur », Toulouse, Imprimerie A.Chauvin, 1868

⁸ Chalmel, L. Oberlin, le pasteur des lumières, Edition La Nuée bleue, Strasbourg, 2006

Neff porte ainsi à la fois l'héritage du mouvement d'éducation germanique et celui du Réveil qui fait de l'instruction le moteur d'un idéal social et religieux.

Patrick Cabanel évoquera l'idée qu'au XIX^e siècle deux formes de protestantisme français se dessinent, l'une modérée et libérale et l'autre plus sociale (Cabanel, et Encrevé, 2006)⁹. Félix Neff semble de cette dernière alors que Guizot, proche de la monarchie libérale, correspond à la première. Rappelons que Guizot est un notable distant de la vie du peuple pour qui la liberté est une valeur centrale alors que Neff est confrontée à la vie communautaire d'une population qui ne doit sa survie qu'à la solidarité et à la cohésion. L'instruction y contribuant fortement.

3. La fondation d'une « École normale de la neige ¹⁰ » à Dormillouse

C'est dans la vallée de Freissinière que Félix Neff fut reconnu comme pédagogue, à la fois par la population mais aussi les institutions protestantes qui jusqu'ici le délaissaient. Son œuvre pédagogique marquera durablement les esprits. L'impact de son œuvre, encore aujourd'hui, peut étonner bien des visiteurs. Notamment lorsque l'on sait que sa présence à Dormillouse fut seulement de quatre années, entre 1824 et 1828. Or, tout visiteur du XXI^e siècle ne peut ignorer l'empreinte qui subsiste dans les mémoires locales et familiales le passage de Neff. Sa mémoire perdurant fortement dans la mémoire collective locale, encore aujourd'hui.

Après un court passage à Mens auprès du jeune pasteur André Blanc, c'est en 1823 que Neff s'est installé dans le village de Dormillouse en vue d'évangéliser et d'instruire le peuple de ce hameau particulièrement déshérité et isolé. A son arrivée, Neff découvre un peuple non seulement inculte mais mal en point au niveau de l'hygiène autant que de l'économie. Particulièrement pauvre, chaque famille fournira un homme et âne afin de rebâtir une grange pour en faire une école. Neff organise l'école, instruisant « tous ceux qui voulurent recevoir des leçons, tant grands et petits... » (Bost, 1825, p.366).

« A quoi sert de mettre la Bible aux mains de gens dont beaucoup ne savent ni lire, ni écrire, rivés à leur patois ? (Valloton, 1949) »

Il incitera les filles à fréquenter l'école du soir, formidable victoire sur la coutume qui veut que l'éducation des femmes est bien peu importante. Neff dans une lettre en 1827 dénonce l'état déplorable des écoles des vallées où les « écoliers enfoncés dans le fumier [...] ont assez à faire de défendre leurs cahiers des chèvres et des poules... (Olekhovitch, 2007). » Devant l'ampleur de sa tâche, en 1826, Félix Neff adjoint à son école, une École normale face à l'inculture des régents qui ont pour tâche d'instruire.

Les maîtres d'école que je trouvais à Freissinières ne seraient pas pris pour des écoliers dans tout autre pays (Neff in Bost, 1825, t.1, p.366)

⁹ Cabanel.P, Encrevé. A : Les protestants, l'école et la laïcité. XVIII- XXe siècle, Revue Histoire de l'Éducation, INRP N° 110, 2006

¹⁰ L'école normale de Dormillouse fut appelée « L'école normale de la neige » par les habitants de la vallée (B. Valloton, 1949, p.126).

Avec l'aide d'un instituteur diplômé, Ferdinand Martin, Neff recrute environ 25 à 30 jeunes gens les plus intelligents de la vallée. Au programme : lecture, écriture, grammaire, histoire, géographie et chants (Jules Niel, 1890). L'histoire de l'Humanité et des peuples tient une large place dans ce programme.

Il y avait transformé l'écurie de sa maison en salle de classe où virent se former des dizaines d'instituteurs dans le droit fil de la tradition de la formation biblique vaudoise. il ne délaissait pas pour autant les enseignements dédiés à la vie quotidienne et donnait à ses élèves de solides bases en agriculture, hygiène, irrigation...(Niel in.Massé, 2009).

Les élèves instituteurs devaient assister à 3 classes par jour : la première à l'aurore jusqu'à 11h ; la seconde de midi à la nuit, la troisième de 10h à minuit, soit un total de 14h de leçons par jour. Ils étaient logés, nourris gratuitement par des habitants réputés pour leur caractère individualiste. Cette école normale fonctionnera deux ans, jusqu'au départ et la mort de maladie de Félix Neff. Ferdinand Martin, premier formateur aidé de Jean-Louis Rostan de Vars, en assumera la direction par la suite (Valloton, 1949, p.122).

L'école Normale de Dormillouse fournira ainsi des instituteurs à dix vallées alpines, 50 villages, transformant considérablement la vie quotidienne de ces populations mais aussi introduisant la culture du livre et du savoir au plus profond des villages isolés. Neff se préoccupera non seulement de la vie spirituelle mais également de la vie existentielle, améliorant rapidement la condition de vie des habitants de la vallée. Ce qui explique certainement l'importance de l'empreinte laissée dans la mémoire collective locale.

André Blanc, descendant d'une famille vaudoise fut séduit par le talent oratoire de Félix Neff ainsi que par sa volonté d'instruire et de former les habitants des montagnes. Il comprend très vite l'aspect novateur de ce jeune pédagogue-évangéliste et décide de reprendre son œuvre de formation à Mens, à la mort de Neff (Niel, 1890).

Il est fort probable que le législateur François Guizot, dès 1821, a eu connaissance du ministère de Neff et a été régulièrement informé de ses travaux jusqu'à cette première École normale de Dormillouse. En effet, le pasteur de Grenoble, César Bonifas, qui a fait venir Neff en 1821, a épousé la même année Victoire Guizot. Cette dernière étant la cousine du futur ministre, avait gardé de très étroite relation avec lui depuis la mort du père de François Guizot, guillotiné en 1794. Cet événement marquant avait rapproché Guizot de son oncle Pierre et de sa fille Victoire. C'est donc ici que la petite histoire locale rejoint l'histoire nationale.

IV. La formation des maîtres, une nécessité devenue nationale en 1833

« Expliquer plus pour comprendre mieux » écrivait Paul Ricœur.

La loi sur la création des écoles normales en France est à jamais ancrée comme la loi de 1833, dite Guizot et notamment l'article 11 juin qui stipule que :

Tout département sera tenu d'entretenir une École normale primaire, soit par lui-même, soit en se réunissant à un ou plusieurs départements voisins¹¹.

Comprendre comment les idées viennent aux législateurs, sur quelle réalité, quelle expérience, quel idéal s'appuie les lois et les institutions est un des objectifs de la recherche de l'histoire de l'éducation. Nous y sommes. Si le concept d'École normale en France a perduré de 1833 à 1989, soit plus d'un siècle et demi, nous pouvons ancrer son origine aux sources de Neff et du protestantisme français.

En 1829, soit au moment de la mort de Neff, est créée une Société d'Encouragement pour l'Instruction Primaire parmi les protestants de France (S.E.I.P.F). Société qui réunit les notables protestants dont François Guizot et les frères Benjamin et François Delessert (Cabanel, 2006). Leur première Assemblée générale a eu lieu en 1830. Il est alors question de la misère des écoles et de leur manque de moyens mais aussi de la formation des maîtres. A cette date, il s'agit d'une prise de conscience du délabrement général de la situation de l'enseignement primaire en France. L'ordonnance royale du 29 juin 1816 jusqu'ici déterminait le niveau de compétences des instituteurs, sans pour autant organiser de formation.

Pour ouvrir une école dans la France de 1830, le maître doit obtenir un certificat de bonne conduite du maire, du curé ou du pasteur de sa commune et un brevet de capacité générale délivré par le recteur d'Académie (Olekhnovitch, 2007, p.31).

Guizot après avoir défini ce qu'est un bon maître d'école et regretté que trop souvent il ne le soit pas, imposera en 1833 une école normale à chaque département afin de garantir la qualité de la formation des futurs maîtres. En effet, à la suite des guerres napoléoniennes, nombre de militaires handicapés sont trop souvent réintégrés dans la vie sociale sur des postes d'instituteurs. C'est pourquoi on trouve pléthore de maîtres d'école ignorants, sachant à peine écrire. Face à ce constat la S.E.I.P.F s'engage à aider financièrement les écoles du peuple grâce à des bourses d'État et s'investit dans les institutions de formation, s'appuyant sur les premières expériences existantes dont celle de Félix Neff à Dormillouse.

V. L'École Modèle de Mens : un modèle que Guizot généralise à la France entière

F. Guizot, comme l'ensemble des membres de cette société d'encouragement connaissent le travail de Jean-Frédéric Oberlin au Ban de la Roche, et de ses émules que sont Henri Jaquet et Félix Neff. Henri Jaquet, pasteur Suisse dans la région de Bâle, sera en effet le premier à ouvrir, en mai 1822 et à Montbéliard, la première école normale destinée à former des instituteurs évangélistes. Félix Neff le suivra de peu en 1823, à Dormillouse, mais cette École de formation ne durera que deux années en raison de la maladie de son fondateur. La filiation et la succession de l'œuvre de formation de Neff seront cependant assurées par le pasteur Blanc, pasteur du village de Mens (Isère) qui transpose le concept novateur

¹¹ Code de l'instruction primaire depuis 1789, 2^{ème} édition, Librairie normale P.Dupont, Paris, 1834

d'École normale dans sa paroisse. Le pasteur André Blanc fonde et organise ainsi une véritable institution qu'il nommera l'École Modèle de Mens. Celle-ci sera dirigée par le pasteur Brun, dès 1830, et formera d'ici 1882, près de 300 maîtres pour l'ensemble des Alpes (Jules Niel, 1890). Destinée aux garçons, l'École normale de Mens fournit dès 1830 et jusqu'en 1914, des cohortes d'instituteurs à la région briançonnaise.

Les cahiers des élèves-maîtres de Mens datant du XIX^e siècle et mis à disposition par les héritiers de ces instituteurs, révèlent la qualité de l'enseignement dans le domaine à la fois des savoirs de base (mathématiques, français, géographie ...) mais aussi de ceux liés à la morale, à l'agriculture ou encore aux sciences (naturelles et techniques). Les savoirs transmis aux élèves-maîtres s'inscrivent dans les évolutions technologiques et scientifiques de l'époque. D'ailleurs, la correspondance d'instituteurs retrouvée montre que certains d'entre eux sont allés à l'exposition universelle de 1900, à Paris. D'autre part, Emile Niel¹² à 24 ans, donna, au de-là de sa fonction d'instituteur des conférences agricoles dans la région afin d'instruire les paysans et de les aider à améliorer leurs récoltes. Il s'inscrit dans l'œuvre sociale de Neff qui, rappelons-le, avait contribué en 1824 à améliorer l'économie locale en favorisant, par un réseau de canaux, l'irrigation des cultures. Ce qui fût un facteur de progrès pour l'économie locale et familiale, notamment à Dormillouse. Cette préoccupation sociale et économique marquera durablement les mémoires de la vallée. Le pasteur André Banc, fondateur de l'école de Mens avait bien compris cet aspect novateur de Neff. C'est pourquoi l'enseignement technique et agricole restera un élément important de la formation des instituteurs à Mens.

Par son importance et sa notoriété l'École modèle de Mens sera la première institution à recevoir l'agrément et la reconnaissance du gouvernement Guizot par décret du 16 juillet 1833, après avoir été reconnue auparavant et financée par la S.E.I.P.F (Piaux, 1893, p.348).¹³ Elle est financée, notamment au niveau des salaires manquants des instituteurs, par le comité de Lyon qui est composée d'un ensemble de notables protestants dont certains sont membres de la S.E.I.P.F. La dénomination École modèle viendra de ce comité. Guizot s'appuiera sur l'œuvre de Neff et du pasteur Blanc afin de généraliser et fonder le concept d'École normale à tous les départements de France.

¹² Emile Niel, élève-maître à Mens en 1875, fût nommé pour son premier poste, instituteur à Dormillouse en 1877, prenant 50 ans plus tard la succession de Félix Neff.

¹³ PIAUX Franck. Les œuvres du protestantisme français au XIX^e siècle, 1893, pp.348-349

VI. De l'artisan au législateur

De Neff à Guizot quel lien ?

Guizot fut éduqué par une mère faisant partie de la diaspora huguenote du Sud de la France (Cévennes). Cette femme, très croyante, éduqua son fils en exil à Genève, dans l'idéal d'un protestantisme modéré et libéral, après que son mari fût guillotiné en 1794, sous la terreur. Le sens du devoir mais aussi de la liberté individuelle domina cette éducation. En famille avec le pasteur Bonifas de Grenoble qui épousa Victoire Guizot, la cousine germaine de Guizot, Bonifas est celui qui protégera Neff et l'orientera vers Mens et Dormillouse. A travers les archives locales, nous comprenons que François Guizot connaissait très bien l'histoire des Vaudois, de leurs vallées, ainsi que l'existence de Félix Neff, de son œuvre pédagogique et de formation des maîtres. Les écrits d'un des élèves-instituteurs de Mens, Émile Niel (Niel, 1890), en atteste :

Guizot dira des citoyens briançonnais : « Ils acquièrent et déploierent, dans la lutte d'intérêts locaux qu'ils eurent à soutenir sous cet étroit horizon, un degré d'énergie, de dévouement, de persévérance, de patience qui n'a jamais été surpassé (Niel, 1890) »

Guizot et Neff sont deux figures de l'histoire de l'éducation qui n'ont toutefois jamais été en lien direct, même si le premier connaissait l'œuvre du second. Nous n'avons pas retrouvé de traces d'échanges entre ces deux figures. C'est le pasteur Bonifas qui constitue le principal lien entre ces deux personnages. C'est par lui que Guizot aura connaissance des actions pédagogiques novatrices de Neff.

Félix Neff reste le fondateur marquant de « l'École Normale de la neige ». L'école modèle de Mens poursuivra jusqu'en 1914 l'héritage de Neff, formant avant même les lois Guizot, plus d'une trentaine d'instituteurs qui dirigeront avec succès les écoles primaires du Sud-Est de la France. Aujourd'hui encore, l'œuvre pédagogique de Neff, très présente dans la mémoire, mérite d'être reconnue au niveau national, tel un patrimoine étroitement lié à l'histoire des Écoles Normales de France.

Bibliographie

Annales de l'école libre des sciences politiques, article Les vallées vaudoises Paris, ed Félix Alcan , bibliothèque de l'école des Chartes, 1887, pp.70-77

Ami Bost, Lettres et biographie complète de Félix Neff, Paris, éd. Delay, 1842

Christian Bouyer, La grande aventure des écoles normales d'instituteurs, éd. Le cherche midi, 2003

Patrick Cabanel et André Encrevé, *Numéro spécial de la revue « Histoire de l'Éducation »*: Les protestants, l'école et la laïcité. XVIII^e -XX^e siècle, N° 110/2006, Paris, INRP, 2006

Loïc Chalmel, la petite école dans l'école, ed. Peter Lang, 2000

Loïc Chalmel, Oberlin. Le pasteur des Lumières, Strasbourg, ed La Nuée Bleue, 2006

François Guizot, discours du président in : *Rapport des AG de la SEIPF* du 20 avril 1872

Aimé Marchand, Félix Neff, missionnaire et prédicateur *Thèse* imprimée par A.Chauvin, à Toulouse, 1868

Philippe Massé, D'air pur et d'eau fraîche : Emile Niel , instituteur à Dormillouse au XIX^e siècle, texte inédit à paraître

Christian Nique, François Guizot. L'école au service du gouvernement des esprits, Hachette éducation, 1999

Isabelle Olekhnovitch, Les écoles protestantes en France de 1815 à 1880, *Thèse évangélique*, Vol 6. T1, 2007

Franck Piaux, Les œuvres du protestantisme français au XIX^e siècle, Paris, 1893

Benjamin Valloton, Victoire ! Félix Neff vous parle. Genève, Ed. Labor et fils, 1949

André Zweyacker, Guizot et l'enseignement primaire protestant, *Actes du colloque Guizot*, Paris, S.H.P.F, 1976

Archives locales

Jules Niel, *Thèse* sur André Blanc fondateur de l'école modèle de Mens, 1890

Émile Niel in. P.Masse « D'air pur et d'eau fraîche » (2009). *Conférence agricole*, 1882

Jeanne Niel : manuscrits

- « De l'école des barbes de Angrogne à la première école normale de France »
- L'école normale de Dormillouse

Clément Vasserot : « La vie d'une institutrice du Queyras au siècle dernier ». Monographie de Catherine Vasserot 1854-1936. *Cahier manuscrit* non daté mais probablement estimé par son détenteur, de la moitié du XX^e siècle

Article « Etat de l'instruction primaire dans le briançonnais avant 1790 » par le Docteur Chabrard

Correspondance entre Charles Niel, élève-maître à Mens en 1890 et Emile Niel, son père.